



TITRE: NICOLAS SORBA (DIR.) (2021), *LE FRANÇAIS EN AFRIQUE : REGARDS SOCIOLINGUISTIQUES*, PARIS, L'HARMATTAN, COLL. « PROXIMITÉS SOCIOLINGUISTIQUE ET LANGUE FRANÇAISE », 250 P. [ISBN : 978-2-8066-3742-0]

AUTEUR: FRANCESCA ROMANA CACCIATORI (SAPIENZA UNIVERSITÀ DI ROMA)

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 15 : *REGARDS LINGUISTIQUES SUR LES MOTS POLÉMIQUES*

DIRECTRICES: GENEVIÈVE BERNARD BARBEAU (UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES) ET NADINE VINCENT (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE)

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHEBROOKE

ANNÉE: 2022

PAGES: 251 - 259

ISSN: 2369-6761

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/19988](http://hdl.handle.net/11143/19988)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/19988](https://doi.org/10.17118/11143/19988)

Nicolas Sorba (dir.) (2021), *Le français en Afrique : regards sociolinguistiques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Proximités sociolinguistique et langue française », 250 p. [ISBN : 978-2-8066-3742-0]

Francesca Romana Cacciatori, Sapienza Università di Roma
francescaromana.cacciatori@uniroma1.it

Cet ouvrage collectif dirigé par Nicolas Sorba nous donne un panorama de plusieurs situations sociolinguistiques africaines et prend en considération le rôle joué par le français et son rapport avec des réalités multilingues.

D'abord, il faut prêter attention au titre : *français en Afrique*. Il s'agit d'un choix qui est un peu à contre-courant de la littérature actuelle qui utilise plutôt l'expression *français d'Afrique* ou *français africains*. En effet, parler de *français en Afrique* risque de renvoyer à l'idée qu'il n'existe qu'un seul français, celui de la métropole, et qu'il n'existe pas une manière légitime de parler français qui serait propre aux Africains. Actuellement, les formes d'appropriation du français qu'on observe en Afrique ne sont plus perçues par les linguistes comme la marque d'une acquisition incomplète ou déformée de la langue, mais plutôt comme génératrices de phénomènes linguistiques typiques (de Feral, 2010 ; Floquet, 2018 ; Bordal Steien et Van den Avenne, 2019). Or, c'est justement dans cette perspective-là que les auteurs de cet ouvrage analysent, dans la première partie du texte, le cas du Burkina Faso, du Burundi, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Ghana et du Togo. Dans chaque contribution, les auteurs observent les politiques linguistiques et décrivent des réalités où demeure encore aujourd'hui, en dépit de l'effort glottopolitique pour la valorisation des langues endogènes, une certaine hégémonie du français. Chaque contribution, structurée autour d'une enquête, s'interroge sur l'héritage idéologique du monolinguisme français, sur les phénomènes de diglossie, ainsi que sur le rôle politique et social joué par le français en tant que langue du pouvoir et de l'ascension sociale.

En ce qui concerne le Burkina Faso, l'article d'Amado Kaboré, Sibiri Luc Kaboré et Moustapha Savadogo « Analyse de la place et des enjeux de l'apprentissage du français dans l'évolution de la politique linguistique au Burkina Faso (ex Haute-Volta) de 1960 à 2020 » décrit un panorama où la langue française occupe une place décisive dans la politique linguistique du pays. En effet, la maîtrise de cette langue détermine la réussite scolaire ainsi que les rapports sociaux des Burkinabés. L'article essaye, d'un côté, de reconstruire les politiques linguistiques adoptées par les régimes qui

se sont succédé au cours des années ; de l'autre côté, les auteurs examinent l'évolution quantitative et qualitative des études linguistiques des langues du Burkina Faso. Il s'agit d'une analyse qui aurait pu tenir compte aussi des études menées par Camille Roger Abolou (2010) et Sabine Diao-Klaeger (2015) sur l'argot burkinabé et son statut par rapport au français. Par ailleurs, il aurait été souhaitable de prendre en considération le travail de Diao-Klaeger (2018) qui nous donne une analyse très détaillée de la situation linguistique et sociopolitique du pays en observant les caractéristiques générales du français parlé au Burkina du point de vue de la prosodie, de la phonétique, de la morphosyntaxe, de la pragmatique et de l'organisation de l'énoncé. Un aspect qu'il aurait été utile, à mon avis, de prendre davantage en considération pour arriver à une analyse plus précise du cas burkinabé.

Denis Banshimiyubusa, dans son article « La politique linguistique du français au Burundi : entre avancées, reculs et contradictions », examine les politiques linguistiques adoptées de 1973 à 2006 au Burundi. Les langues utilisées sur le territoire national sont le kirundi, le français, le kiswahili et l'anglais. Le français et le kirundi restent les langues les plus importantes, même si on enregistre une hégémonie croissante du français surtout dans les secteurs de la vie institutionnelle et intellectuelle du pays. En revanche, l'anglais et le kiswahili, en tant que langues de l'EAC (Communauté d'Afrique de l'Est), sont considérées les langues de la mondialisation.

L'article de Kakou Marcel Vahou « Regards sociolinguistiques sur la politique linguistique en faveur du français en Côte d'Ivoire : entre déni et infraction linguistiques », propose une synthèse de la situation sociolinguistique et de la politique linguistique menée en Côte d'Ivoire. L'auteur met en relief le déni des langues nationales au profit du français qui s'impose tant au niveau linguistique que culturel. Par rapport à l'analyse du statut de la langue et sa position dans la hiérarchie sociolinguistique, à mes yeux, il aurait été profitable d'utiliser les études de Zang Zang (1991 ; 1998) et Queffélec (1979 ; 1982 ; 2008 ; 2009) en tant que cadre théorique de référence. En effet, c'est d'abord Queffélec qui propose une répartition macrosociolinguistique des pays africains francophones suivant la diversification du statut et des usages du français. Dans la deuxième partie, l'auteur développe une analyse morphosyntaxique à partir des interactions verbales de locuteurs ivoiriens. Il met en évidence des phénomènes linguistiques tels que la tendance à la disparition du mode infinitif et la présence de phénomènes de déformations phonétiques et phonémiques. Par ailleurs, en ce qui concerne les pronoms possessifs et les adjectifs qualificatifs, on observe une forte tendance à faire disparaître les formes marquées en genre et en nombre, ainsi que la tendance à confondre les pronoms personnels sujets avec les pronoms personnels non-sujets. L'analyse des processus de variation du français aurait dû probablement s'appuyer sur les études phonologiques et morphosyntaxiques de Boutin (2007 ; 2009 ; 2012 ; 2017 ; 2018) qui à ce jour représentent une référence obligatoire en ce qui concerne le français ivoirien.

Le concept de domination et de pouvoir symbolique, liés à celui de la maîtrise de la langue française, réapparaît très souvent sous la plume des différents auteurs. À travers la perspective de Calvet, on se pose le problème des rapports entre langue et pouvoir et entre langue et libération nationale. Les auteurs voient alors le monolinguisme français comme étant une trace de la colonisation et de la

relation inégalitaire que celle-ci sous-tend, ainsi qu'une forme d'impérialisme linguistique et culturel. Dans ce cadre, il aurait peut-être fallu dialoguer aussi avec la pensée de Bourdieu (1977 ; 2001) sur la domination linguistique et culturelle exercée par la langue légitime/officielle.

Lucie Éliane Dissouva et Jeanne Berthe Mavoungou, dans leur article « Les représentations linguistiques du toli-bangando : pour une interaction significative du français standard au Gabon », analysent le contexte plurilingue du Gabon en observant l'attitude des jeunes et des adultes vis-à-vis du français et du toli-bangando. Les auteures évaluent la pertinence du français dans les interactions verbales du contexte plurilingue gabonais. Par ailleurs, elles soulignent l'importance de la prise en compte du contact des langues et les représentations sociales et culturelles des jeunes. L'enquête démontre que le toli-bangando est une langue qui se sert des apports d'autres langues et qui est perçue par les adultes comme un « langage argotique des enfants de la rue ». Une enquête plus vaste, consacrée à l'observation conjointe du cas gabonais et d'autres réalités plurilingues africaines, pourrait se révéler très intéressante aussi bien d'un point de vue strictement linguistique que du point de vue sociolinguistique. À cet égard, on peut citer comme modèle les études de Féral (2012) sur le camfranglais chez les jeunes camerounaises. C'est très intéressant d'observer, par exemple, que le camfranglais est reconnu, contrairement au toli-bangando, en tant que langue qui se distingue nettement du français plutôt qu'un mélange de formes liées uniquement à l'appartenance sociale et au niveau d'étude.

Le cas du Gabon est au centre de la contribution de Jeanne Berthe Mavoungou et Lucie Éliane Dissouva intitulée « Parcours migratoires de familles santoméennes à Libreville et intégration sociolinguistique des jeunes de la deuxième génération : le cas de quelques familles ». L'article s'interroge sur les motivations de la migration géographique des migrants santoméens et sur la dynamique de la construction identitaire sociolinguistique de leurs enfants. Les auteures observent que les langues de départ (le portugais, le foro, l'angolar et le créole) se maintiennent dans la sphère communautaire et familiale ; en même temps, la culture sociolinguistique de départ s'enrichit au contact du français. Par rapport au lien entre langue, pensée et réalité, ainsi qu'entre processus psychique/cognitif et représentation du monde, à mon avis, il serait nécessaire de s'appuyer sur un cadre théorique plus solide, par exemple celui de la linguistique cognitive ou de l'ethnolinguistique. Peut-être aurait-on pu dialoguer davantage avec les études de Hymes (1972 a/b ; 1989) et Jakobson (1960 ; 1968) dans une perspective fonctionnaliste, ou bien avec les théories développées par Whorf et Sapir sur la relativité linguistique (1941 ; 1956). Cela dit, le choix de la communauté santoméenne comme objet d'étude paraît finalement très intéressant puisqu'il s'agit d'un phénomène encore très peu connu.

La première partie se termine avec la contribution de Koffi Ganyo Agbefle et Maman Lawan Elhadji Yawale Amani intitulée « Le pseudo-statut officiel du français et de l'anglais en Afrique : double regard sur la réalité linguistique au Togo et au Ghana ». L'analyse montre que dans les grands centres urbains du Ghana et du Togo, dans des situations formelles et informelles, les langues officielles sont utilisées lorsque les interlocuteurs ne partagent aucune des langues locales. Par conséquent,

les auteurs affirment que les langues officielles sont très peu utilisées, tandis que le twi en Ghana et l'éwé-mina au Togo s'imposent dans les échanges quotidiens.

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Apprendre le français en Afrique : obstacles et perspectives » est consacrée à la didactique. Les auteurs analysent les différents modes d'acquisition du français, ainsi que la formation des enseignants dans plusieurs contextes d'enseignement bilingues : le Mali, l'Algérie, la Mauritanie, le Cameroun et le Nigeria.

En ce qui concerne le cas algérien, décrit par Mohand Beddar dans sa contribution « Enseignement et apprentissage des langues étrangères : le rôle de la formalisation linguistique », l'auteur défend une approche formaliste dans l'apprentissage des langues étrangères. Beddar estime que la maîtrise de la langue se base sur la connaissance formelle de son fonctionnement et sur l'appréhension des interactions qui existent entre ses composantes. Grâce à cette méthode, l'enseignant fait émerger la structure logique de la langue par le biais d'une représentation formelle. Ainsi peut-il souligner tous les liens entre les différents phénomènes langagiers. La formalisation linguistique s'impose comme l'approche qui est capable de prendre en charge les difficultés de compréhension et d'intériorisation de l'apprenant ainsi que la complexité du matériel linguistique, objet de l'apprentissage. Par conséquent, elle semble donner à l'apprenant la possibilité de développer des compétences de raisonnement.

L'Algérie demeure l'objet d'étude aussi pour Samira Rouis Rayyah et Zohra Chahrazade Lahcène dans leur article « L'enseignement du français langue étrangère, entre les cours académiques et les cours de soutien scolaire en Algérie ». En commençant par le phénomène de l'augmentation exponentielle des écoles privées à partir du 2010, les auteures mènent une étude comparative entre les deux situations d'enseignement : académique et privé. Le but de la recherche est d'observer, par rapport à l'enseignement du FLE, ce qui attire les étudiants vers les instituts privés. La conclusion est que le choix de l'enseignement privé témoigne moins d'une motivation didactique et pédagogique que d'une tendance sociétale plus vaste.

Dans l'article « La gestion du transfert d'apprentissage de la langue nationale vers le français dans le contexte d'enseignement bilingue du Mali : analyse des pratiques d'enseignement des maîtres dans une école bilingue fulfulde-français », Ibrahima Diawara critique les pratiques pédagogiques de l'enseignement bilingue, français/langue nationale, qu'il considère comme responsable de l'abaissement du niveau des élèves en français langue seconde. D'après lui, les méthodes d'enseignement bilingue ne favorisent pas le transfert de compétences d'une langue à l'autre car elles empêchent l'apprenant d'observer les points de rapprochement et de distanciation entre deux systèmes. En revanche, l'auteur propose un modèle pédagogique fondé sur l'analyse contrastive qui a le but d'optimiser le transfert des acquisitions d'une langue à l'autre. Cette méthode invite à penser aux liens entre L1 et L2 dans leurs similitudes et leurs différences plutôt que par la traduction qui, à son avis, devrait être évitée.

Pierre Crépin Mbida Bikana, dans l'article intitulé « Acquisition de la morphologie verbale en FLScO chez les écoliers camerounais en milieu rural », se pose des questions liées à la complexité de la morphologie chez les apprenants de français langue seconde et aux stratégies d'enseignement qui peuvent être appliquées. L'article met en relief les différences structurelles entre l'éton et le français qui sont à la base de beaucoup de difficultés dans le processus d'apprentissage du français. Le français reste une langue seconde au service de l'école, tandis que l'éton demeure la langue la plus utilisée dans les communications usuelles même si elle n'est pas maîtrisée à l'écrit. Cette compétence peut être améliorée à travers l'enseignement des langues nationales dans ces établissements situés en milieu rural. La recherche tire plusieurs conclusions. D'abord, on affirme l'importance de l'enseignement des formes verbales aux écoliers qui ne maîtrisent pas encore la morphologie verbale du français. Afin de faciliter ce processus d'apprentissage, les activités de conversation sont fondamentales. Deuxièmement, l'auteur souligne le rôle joué par la culture dans le processus d'acquisition de la morphologie verbale. En effet, dans ces zones rurales les écoliers ne s'intéressent guère à l'école mais plutôt aux travaux des champs. Selon l'auteur, les causes de l'échec du processus d'enseignement et d'apprentissage sont liées au manque d'enseignants et de manuels scolaires, ainsi qu'à la surpopulation des classes.

Hassan Sabi'u dans le texte « Interférences sémantiques dans l'enseignement de la langue française aux apprenants hausaphones au nord du Nigeria » observe les difficultés morphosémantiques rencontrées par les étudiants hausaphones nigériens de FLE. La recherche montre des difficultés relatives à l'agencement des mots dans la traduction d'un énoncé du français au hausa. Il s'agit de difficultés liées à l'âge d'apprentissage de la langue seconde, mais aussi à la méconnaissance de la culture française au sens large du terme. Selon Sabi'u, pour corriger ces fautes, il est nécessaire une bonne connaissance du système lexical et sémantique de la langue cible et donc de la culture française. Cette analyse des phénomènes interférentiels nés du contact entre le hausa et le français au Nigeria, ainsi que l'étude du processus d'enrichissement de la langue en situation de contact, représentent une continuation des recherches menées par Sabi'u (2018) où il observe les variations phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales de la langue française qui conduisent à la formation de néologismes et à la création des mots hybrides.

Enfin, Zakaria Soumaré, à travers l'article « Pratiques pédagogiques en expression-communication à l'Institut supérieur professionnel de langues, de traduction et d'interprétariat (ISPLTI) », propose et analyse les méthodes pédagogiques utilisées dans l'enseignement de l'Expression-Communication à l'ISPLTI. Comme l'affirme l'auteur lui-même, le but de l'Institut est de développer les compétences nécessaires pour faciliter l'insertion socioprofessionnelle des étudiants. Dans ce cadre, l'ISPLTI favorise l'aspect pratique et professionnel des enseignements qui sont voués à garantir l'appropriation effective de la langue cible et la capacité de s'exprimer aisément et correctement dans des situations de communication complexes et réelles. Il faut donc insister sur le perfectionnement en rédaction sans oublier la diversité culturelle. Cet article, après avoir mis l'accent sur l'importance de la maîtrise des compétences linguistiques, culturelles et interculturelles dans l'apprentissage de la langue,

montre de façon détaillée les différentes méthodes pédagogiques par les biais d'exemples concrets : l'autocorrection et la production des textes pour permettre aux étudiants d'être autonomes et de savoir corriger leurs propres fautes ; exercices d'exposition orale à travers des laboratoires de langues pour développer une expression correcte et autonome ; l'analyse textuelle pour leur apprendre à reconnaître les figures, la syntaxe, mais surtout pour développer leur esprit critique.

Dans l'ensemble, ce recueil nous donne une synthèse des recherches et des études qui se sont développées au cours des dernières années dans le domaine de la didactique des langues et des phénomènes sociolinguistiques africains. En conclusion, ce texte contribue au dynamisme de l'enquête scientifique en soulevant des nouvelles interrogations utiles au développement de la recherche sur le terrain.

Références

- Abolou, Camille Roger (2010), *Dynamique des français populaires africains : état des faits, état de la recherche et prospective*, Paris, L'Harmattan.
- Bordal Steien, Guri et Van den Avenne, Cécile (2019), « Présentation : les français d'Afrique. En Afrique. Hors d'Afrique », *Langue française*, n° 202, p. 5-10.
- Bourdieu, Pierre (1977), « L'économie des échanges linguistiques », *Langue française*, n° 34, p. 17-34.
- Bourdieu, Pierre (2001), *Langage et pouvoir symbolique*, 3^e éd., Paris, Fayard. [1^{re} éd., 1991.]
- Boutin, Akissi Béatrice (2007), « Déterminant zéro ou omission du déterminant en français de Côte d'Ivoire », *Le français en Afrique*, n° 22, p. 161-182.
- Boutin, Akissi Béatrice et Gabor Turcsan (2009), « La prononciation du français en Afrique : la Côte d'Ivoire », dans Jacques Durand, Bernard Laks and Chantal Lyche (dir.), *Phonologie, variation et accents du français*, Paris, Hermès, p. 133-156.
- Boutin, Akissi Béatrice et Françoise Gadet (2012), « Les français d'Afrique dans une perspective pan-francophone », *Le français en Afrique*, n° 27, p. 19-34.
- Boutin, Akissi Béatrice, Gabriel Marie Guèye et Randal Gess (2012), « French in Senegal after three centuries : a phonological study of Wolof speakers' French », dans Randal Gess, Chantal Lyche et Trudel Meisenburg (dir.), *Phonological Variation in French : illustrations from three continents*, John Benjamins, p. 45-72.
- Boutin, Akissi Béatrice (2017), « La résistance du plurilinguisme à Abidjan », dans Augustin Emmanuel Ebongue et Ellen Hurst (dir.), *Sociolinguistics in African contexts : perspectives and challenges*, Heidelberg, Springer, p. 13-33.
- Boutin, Akissi Béatrice et Jean-Claude Dodo (2018), « View on the updating of Nouchi lexicon and expressions », dans Ellen Hurst-Harosh et Fridah Kanana Erastus (dir.), *African youth languages : new media, performing arts and sociolinguistic development*, Cham, Palgrave Macmillan, p. 53-74.
- Bordal Steien, Guri et Cécile Van den Avenne (2019), « Présentation : les français d'Afrique. En Afrique. Hors d'Afrique », *Langue française*, n° 202, p. 5-10.
- De Féral, Carole (2010), « Les "variétés" du français en Afrique : stigmatisations, dénominations, réification : à qui la faute ? », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 15, p. 41-53.
- De Féral, Carole (2012), « Parlers jeunes » : une utile invention ?, *Langage et société*, n° 141, p. 21-46.
- Diao-Klaeger, Sabine (2015), « Le français dans le monde : Afrique », dans Claudia Polzin-Haumann et Wolfgang Schweickard (dir.), *Manuel de linguistique française*, Berlin/München/Boston, De Gruyter, p. 505-524.
- Diao-Klaeger, Sabine (2018), *Diskursmarker : eine Studie zum gesprochenen Französisch in Burkina Faso*, Tübingen, Stauffenburg.

- Floquet, Oreste (2018), *Aspects linguistiques et sociolinguistiques des français africains*, Roma, Sapienza Univeristà Editrice.
- Hymes, Dell (1972a), « Editorial introduction to “Language in Society” », *Language in Society*, n° 1, p. 1-14.
- Hymes, Dell (1972 b), « Models of the interaction of language and social life », dans John Joseph Gumperz et Dell Hymes (dir.), *Directions in sociolinguistics : the ethnography of communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston, p. 35-71.
- Hymes, Dell (1989), « Ways of speaking », dans R. Bauman et J. Sherzer (dir.), *Explorations in the Ethnography of Speaking*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 433-451.
- Jakobson, Roman (1960), « Concluding statement : linguistics and poetics », dans Thomas Sebeok (dir.), *Style in Language*, Cambridge, MIT Press, p. 350-377.
- Jakobson, Roman (1968), « Poetry of grammar and grammar of poetry », *Lingua*, n° 21, p. 597-609.
- Queffélec, Ambroise (1979), *Dictionnaire de particularités du français au Niger*, Dakar, CLAD.
- Queffélec, Ambroise, Jouannet, François (1982), *Inventaire des particularités lexicales du français au Mali*, Nice, AELIA/INLF/CNRS.
- Queffélec Ambroise (2008), « L'évolution du français en Afrique noire, pistes de recherche », dans Karin Holter et Ingse Skattum (dir.), *La francophonie aujourd'hui : réflexions critiques*, Paris, L'Harmattan, p. 63-76.
- Queffélec Ambroise (2009), « Normes et parlers hybrides en Afrique francophone », dans Bernhard Pöll et Elamr Schafroth (dir.), *Normes et hybridation linguistique en francophonie*, Paris, L'Harmattan, p. 45-66.
- Sabi'u, Hassan (2018), « Analyse typologique des fautes et néologisme dans la presse écrite au Niger : le cas des journaux parus entre septembre et octobre 1994 », *JOLLS*, n° 5, p. 241-249.
- Whorf, Benjamin Lee (1941), « The Relation of Habitual Thought and Behavior to Language », dans Leslie Spier, Alfred Irving Hallowell et Stanley Stewart Newman (dir.), *Language, culture and personality : essays in memory of Edward Sapir*, Menasha, Banta, p. 75-93.
- Whorf, Benjamin Lee (1956), *Language, thought and reality : selected writings by Benjamin Lee Whorf*, textes édités par John Bissell Carroll, Cambridge, M.I.T. Press.
- Zang Zang, Paul (1991), *Le processus de dialectisation du français en Afrique : le cas du Cameroun. Études fonctionnelles des tendances évolutives du français*, thèse de doctorat, Cameroun, Université de Yaoundé.
- Zang Zang Paul (1998), *Le français en Afrique : norme, tendances évolutives, dialectalisation*, Munich, Lincom Europa.